

Rubans, feuillages synthétiques, parapluies : les «ciels de rue», une solution pour contrer la surchauffe urbaine ?

Margaux Lacroux

Toulouse, Libourne, Narbonne, Rennes... Depuis plusieurs années, les villes anticipent l'arrivée de la chaleur en adoptant un ombrage suspendu au-dessus de rues entières. Si le système permet de réduire la température, il pose question concernant sa consommation de plastique.

Alors que la France est toujours empiétrée ce vendredi 27 juin dans sa [50e vague de chaleur](#), encore plus bouillante à partir de ce week-end, [les agglomérations comptent sur leurs arbres, parcs, pergolas ou brumisateurs](#) pour atténuer la fournaise ressentie. Cet été, en prime, une quarantaine de villes ont anticipé en installant un type d'ombrage particulier : les «ciels de rue». Rubans, feuillages synthétiques ou parapluies sont suspendus via un filet déployé au-dessus d'allées entières. Toulouse, Bourges, Avignon, Paris ou Libourne ont été parmi les premières à s'y mettre autour des années 2020 et ont depuis inspiré d'autres communes, comme Rennes. Depuis 2023, la ville bretonne installe dès juin son ciel de rubans de 1 500 m² sur la principale artère commerçante. Les longues bandelettes vertes et bleues, agitées par la brise, flottent au-dessus des passants en évoquant le mouvement des vagues et des algues. De son côté, Toulouse pare chaque année une partie de la place du Capitole et de la longue rue d'Alsace-Lorraine de bandes dorées. Libourne, en Gironde, a opté cet été pour un ciel de losanges colorés, en tissus cousu à la main. Plus au sud, Narbonne (Aude) a choisi des guirlandes tombantes en plastique recyclé imitant le lierre et les fleurs.

Sous ces installations, la température peut baisser de 1 ou 2 °C à Rennes, de 3 °C à Toulouse et jusqu'à 10 °C à Libourne, de quoi améliorer le confort thermique des habitants. Mais leur usage, ponctuel en saison estivale, s'inscrit dans des plans fraîcheur et d'adaptation plus larges. Aujourd'hui, ces «ciels» sont souvent déployés sur une seule rue, piétonne et commerçante, pour répondre à un double enjeu : rendre le centre-ville plus attractif et ombrager une zone non-végétalisable. *«Pour éviter la surchauffe du centre-ville, la priorité est de planter les arbres, nettement plus efficaces, mais par endroits dans l'hypercentre nous avons des contraintes d'occupation du sol, des rues trop étroites, la présence de réseaux ou un patrimoine qui empêche ces plantations»*, explique Jean-François Papin, conducteur d'opérations à Rennes Métropole, qui s'est inspiré de Toulouse.

Productions très instagrammables

Les élus locaux bretons ont préféré la solution artistique des rubans aux grandes toiles d'ombrage en forme de voiles de bateaux, plus lourdes et dont la prise au vent nécessitait de revoir tout le système d'accrochage sur les façades. Avec le ciel de rue, plus léger, les anneaux déjà prévus sur les bâtiments pour les décorations de Noël peuvent être utilisés. Mais l'installation du dispositif est délicate : des chutes de ciel de rue ont déjà eu lieu à Rennes et

Toulouse. La densité du matériau doit aussi être bien dosée pour être à la fois occultant et ajouré, afin de résister aux intempéries et ne pas emprisonner la chaleur dans la rue.

La majorité des ciels de rue observables cet été en France sont conçus par une entreprise portugaise, Impactplan, qui a connu son premier succès en suspendant des parapluies il y a plus de dix ans. Elle propose aussi de faire flotter ballons, papillons ou fleurs, moins intéressantes pour lutter contre la surchauffe. Au fil du temps, l'usage premier de ses productions, très instagrammables, a été détourné : *«A l'origine, l'aspect esthétique et artistique était la principale motivation des villes – créer des espaces attractifs, photogéniques et joyeux. Cependant, ces dernières années, avec la multiplication des épisodes de fortes chaleurs, la recherche d'ombre est devenue un critère de plus en plus important»*, indique la directrice artistique de l'entreprise, Patrícia Cunha. Ses créations peuvent être louées ou achetées, généralement entre 5 000 et 100 000 euros selon les spécificités et la surface du projet. A Rennes (qui a déboursé 40 000 euros) comme à Toulouse (400 000 euros en tout), les structures sont réutilisées d'une année à l'autre.

Point noir

«Sur l'aspect décoratif et ombrage, cela fonctionne. Néanmoins, bien souvent, ces ciels de rue ne sont pas très écologiques», commente Elodie Briche, coordinatrice R & D en urbanisme durable à l'Ademe. Le dispositif, qui a le mérite d'ombrager de grandes surfaces, comporte en effet un gros point noir, notamment pour les systèmes à rubans : l'usage de plastique. *«On nous l'a beaucoup reproché*, admet Jean-François Papin, à Rennes. *Quand on changera notre ciel de rue car il ne sera plus en état, on trouvera peut-être des fournisseurs ayant des matériaux mieux sourcés.»* Toulouse aussi y réfléchit et préférerait à l'avenir des rubans biodégradables pour éviter de polluer l'environnement. *«Privilégiez des matériaux biosourcés et anticipez leur réutilisation»*, conseille le [guide des solutions d'ombrage en ville](#) réalisé par la plateforme Adaptaville. Pour l'heure, Impactplan et son concurrent français Toutcomme misent surtout sur du plastique recyclé et recyclable.

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)